LES

SAINTES FEMMES.

PIÈCE EN CINQ ACTES.

MONTRÉAL.

SA

LES

SAINTES FEMMES.

MONTREAL.

LES SAINTES FEMMES.

PERSONNAGES.

PROLOGUE:

St. Raphaël,
St. Gabriel,
St. Michel,
St. Uriel,

La Miséricorde,
La Justice,
La Sagesse.

PIÈCE :

Marie Salomé,
Marie de Zébédée,
Marie Cléophas,
Marthe,

Marie Madeleine,
La Princesse Véronique,
Judas,
Une Furie.

Saintes Femmes,
Anges de la Résurrection,
Chœur des Ennemis de Jésus.

PROLOGUE.

LES SS. ANGES, LA MISÉRICORDE, LA JUSTICE, LA SAGESSE.

La Scène se passe dans le ciel.

RAPHAEL, GABRIEL, MICHEL, URIEL.

RAPHAEL.

Bien des milliers d'années se sont écoulées, depuis que le genre humain a prévariqué.

Il est plongé dans toutes les misères, et il ne peut s'élever à la patrie céleste.

MICHEL.

Depuis le commencement, nous avons compati à une ruine si funeste, et nous avons supplié le Seigneur.

GABRIEL.

Oui ; mais maintenant les temps fixés sont arrivés pour un renouvellement. N'y a-t-il aucun obstacle à l'accomplissement des promesses et doivent-elles s'étendre à toute l'humanité, voilà ce que nous ne pouvons pénétrer.

URIEL.

Ceci est un mystère caché aux Anges même, Dieu le révèlera en son temps.

RAPHAEL.

Oh ! Seigneur, vous aviez tiré du néant la créature raisonnable, pour qu'elle régnât ici avec nous, et qu'elle comblât les vides causés par la révolte des Anges infidèles, mais tous les hommes périssent, et il n'en est pas un seul qui puisse arriver au Ciel.

MICHEL.

Ainsi, ce ne sont pas les trônes du Ciel qui se remplissent, mais les abîmes de l'enfer qui sont comblés.

GABRIEL.

Pourquoi, Seigneur, donner la vie à ces misérables créatures; est-ce seulement pour devenir la proie des ennemis de votre nom, qu'elles ont loué sur la terre.

URIEL.

Oh ! Seigneur, jusqu'à présent vous avez écouté votre justice, écoutez aussi votre miséricorde.....

Secourez ceux que vous avez créés à votre ressemblance ; les yeux de tous sont fixés sur vous, Seigneur, comme les yeux des serviteurs sur la main de leur maître.....

Et nous attendons que vous ayiez pitié de l'œuvre de vos mains (*ils s'éloignent.*)

SCÈNE II.

La Miséricorde entre avec la Justice et la Sagesse.

LA MISÉRICORDE.

J'ai entendu des paroles de pitié, et j'ai accouru aussitôt, car je suis la miséricorde et je dois réclamer mes droits et être fidèle aux promesses.

Cette parole bien équitable et pleine de bonté a été dite: " jusqu'à présent la justice a été écoutée, il est temps d'écouter la miséricorde " ; et dès lors, je renouvellerai mes supplications plus instamment que jamais. Pardonnez donc, Seigneur, épargnez vos enfants, ne laissez pas dire ces paroles par vos ennemis : *Où est leur Dieu ?* où est sa bonté ? où est sa puissance ?

La Justice.

Mais là où est la vérité et la justice, là aussi est Dieu. Hélas ! il fallait que cette parole reçut son exécution :

" *Vous mourrez, vous et vos descendants.* "

Ce qui s'est accompli contre Adam doit s'accomplir contre tous ses descendants ; et d'ailleurs, le Seigneur n'a-t-il pas fait la part de sa bonté, en ne condamnant pas les prévaricateurs au plus rude châtiment, c'est ce qu'il a accordé par pitié ; devons-nous demander plus, nous le voudrions que nous ne le pouvons pas, car si le prévaricateur échappe à sa sentence, où sera la réalité des paroles de la sentence, et que deviendra cette justice qui ne doit pas périr ?

Vous êtes grand, Seigneur, vous dépassez toute puissance et toute majesté, et dès lors il faut que votre justice ait son cours.

Que pouvons-nous opposer au Seigneur ? sa parole, sa sainteté ? non, ce sont elles-mêmes qui réclament un châtiment.

On invoque sa bonté et c'est cette bonté même qui est une raison de plus de condamnation. Il faut que le pécheur considère que cette bonté dont il a abusé, est précisément ce qui l'accable.

La Sagesse.

Je suis la Sagesse ; je conduis tout à sa fin avec force

mais avec suavité, je satisferai la justice à tout prix s'il le faut, mais aussi j'écouterai la miséricorde, et aussi à tout prix.

LA MISÉRICORDE.

Ecoutez-moi, ô divine Sagesse, assez longtemps la justice a eu ses satisfactions sans limites, et que devenait la bonté de Dieu.

LA SAGESSE.

Vous aurez votre part, ô Miséricorde, et elle sera plus grande qu'elle n'a jamais été. ; et cependant rien ne sera enlevé à la justice, et même il lui sera accordé plus qu'elle n'avait pu obtenir jusqu'ici.

LES VERTUS (*ensemble*).

Comment ! quel est donc ce mystère ?

LA SAGESSE.

Vous avez demandé la mort, vous, justice ! vous aurez la mort ; et vous, miséricorde, vous avez demandé la vie et vous l'aurez, et c'est cela. La mort sera la vie et la source de la vie, comme la vie était devenue la mort et la source de la mort.

LA JUSTICE.

Comment cela ? comment la mort sera-t-elle la vie pour celui qui meurt, et comment la vie aura-t-elle tous les accomplissements de la mort en restant la vie.

LA SAGESSE.

La mort du pécheur est effroyable, irrémédiable, (Ps. 33.) mais la mort des Saints est précieuse, (Ps. 115).

Que quelqu'un meure comme pécheur, tout en étant saint, et qu'il reçoive la mort sans la mériter.

LA JUSTICE.

Mais où trouver quelqu'un assez pur pour subir la mort sans la mériter, et s'il ne la mérite pas, comment trouver quelqu'un assez bon pour s'y dévouer.

LA MISÉRICORDE.

Et alors que deviendrons-nous ? et comment cela se fera-t-il et s'accomplira-t-il.

LA SAGESSE.

Cela s'accomplira ainsi : il y aura dans l'immensité quelqu'un qui, sans mériter la mort, s'y soumettra par pure bonté ; et si la mort s'empare de lui, comme dès lors elle aura abusé de son empire, tout sera perdu pour elle, à tout jamais.

LA JUSTICE.

Nous chercherons partout mais en vain, qui pourra accomplir une pareille œuvre ? tous les êtres quel qu'ils soient n'ont qu'un seul mot à dire : *nous sommes des serviteurs inutiles.*

LA SAGESSE.

Oui, mais celui-là n'est pas un serviteur, il est le Roi des Rois, et le Seigneur des Seigneurs.

Tout ce qu'il accomplit a un prix infini, et tout ce qu'il souffrira aura aussi un prix infini.

LA JUSTICE.

Il est vrai, mais s'il en est ainsi, l'esprit du mal, prévoyant à quoi il sera lui-même exposé, n'attaquera jamais un adversaire qui en succombant et en périssant même; lui ravira son empire.

LA SAGESSE.

Mais il ne pourra le prévoir, car le Sauveur viendra mystérieusement dans le monde et il ne sera pas reconnu.

LA JUSTICE.

Oui, mais s'il n'est pas reconnu, il trompera donc l'ennemi et ceci convient-il à la sainteté infinie de Dieu ?

(*Ici les Saints Anges reviennent sur la scène.*)

LA SAGESSE.

S'il l'accomplit, c'est que cela ne peut que convenir ; et d'ailleurs quoi de plus juste, que celui qui a trompé l'homme pour le perdre, soit trompé à son tour, et perde par la ruse, ce qu'il n'a conquis que par la ruse.

Et ainsi Gabriel : " Allez, partez et dites à la fille de Sion: " *Voici votre Roi qui vient.* "

(*Gabriel s'éloigne en saluant les vertus divines.*)

LA SAGESSE.

La miséricorde et la justice ont réclamé l'objet de leurs désirs et elles ont été en opposition pendant 4000 ans, mais enfin elles se sont rencontrées. Elles ont vu qu'elles pouvaient être également satisfaites dans toutes leurs prétentions et alors la justice va reposer son glaive ; elle a cessé la guerre qu'elle avait jurée à cette race coupable, et elle a donné à l'œuvre de la bonté et à la paix, le baiser de la reconciliation.

Ce qui est le chef-d'œuvre de la sainteté infinie de Dieu.

"La miséricorde et la vérité se sont rencontrées. La justice et la paix se sont unies dans un baiser de réconciliation."

(*Elles s'éloignent.*)

LES SAINTES FEMMES.

ACTE IER.

(*La Scène représente le vestibule de la Maison de la Ste. Vierge.*)

Scene Ire.

MARIE SALOMÉ, MARTHE, MARIE DE ZEBÉDÉE.

Chœur :—" Au sang qu'un Dieu va répandre, etc."

MARIE SALOMÉ : O compagnes fidèles de la vénérable Mère du Sauveur, vous voici donc, ici réunies en ce moment, devant la demeure de Marie, pour venir partager ses craintes et consoler ses douleurs.

MARTHE : Oui, tous les discours que nous avons entendus ce soir de la bouche du Sauveur, nous ont troublées et affligées; il se prépare de grands et solennels évènements, et nous sommes toutes venues ici pour veiller et prier ensemble.

MARIE DE ZÉBÉDÉE : Ce soir, chères compagnes, vous souvenez-vous comme les paroles du Divin Maître ont été pleines d'affection, de gravité et de tristesse; toutes les douleurs qui sont annoncées d'avance et qui doivent terminer son saint passage sur la terre, se sont représentés à notre souvenir, et alors hélas ! nous avons pensé que nous étions déjà proches de tous ces malheurs, et que nous avions à redouter leur triste accomplissement.

MARIE SALOMÉ : Mais hélas ! Comment cette Mère si tendre que nous venons assister, pourra-t-elle supporter de si grandes peines et de si pénibles inquiétudes.....

MARTHE : O tristes jours, O pénibles incertitudes ! ! !

MARIE DE ZÉBÉDÉE : Oh ! pour le cœur d'une Mère, quelle prévision cruelle !

MARIE SALOMÉ :

PRIERE.

O Dieu que la gloire couronne,
Dieu que la lumière environne
Qui voles sur l'aile des vents.
Et dont le trône est porté par les anges :
Dieu qui veut bien que tes faibles enfants
Soient assistés par leurs phalanges :
De ton fils voie les douleurs,
Donne à ton nom la victoire,
Descends pour venger ta gloire
Et mets un terme à nos pleurs.

MARTHE : Mais quelqu'un porte vers nous ses pas, c'est ma sœur ; c'est Marie Madeleine.

Scene II.

LES MÊMES, MARIE MADELEINE.

MARIE MADELEINE, (*entrant*) : Hélas ! mes chères sœurs, vous êtes venues ici, dans la crainte et l'inquiétude, pour entourer la Mère du Divin Maître.

Mais, hélas ! plaise à Dieu que j'eusse d'autres nouvelles à vous donner. Tandis que vous veniez ici pour assister la Mère du Divin Maître, j'ai vu ses fidèles Ministres, et ils m'ont affirmé leurs craintes et leurs anxiétés ; il n'est que trop vrai, pendant que le Sauveur semblait, avec un calme divin, faire présumer sa mort prochaine, un

des leurs, soupçonné depuis longtemps et rebelle aux injonctions du Divin Maître, hélas ! s'est levé tout à coup et a quitté le repas avant tous, croyant n'être vu et soupçonné de personne.

Il n'a pas reparu ; les disciples l'ont cherché et ils ne l'ont pas trouvé, lorsque tout à l'heure l'une d'entre nous l'a vu parler au ministre du grand Prêtre ; enfin, à l'instant, elle a rencontré une cohorte nombreuse de soldats empressés et bouillants de colère ; ils suivaient tous un guide que'elle a reconnu et qui n'était autre que le perfide Judas lui-même. Les disciples se sont rapprochés, mais ils tremblent, ils hésitent, et d'ailleurs notre secours n'est pas dans la force et la violence..... que faut-il donc faire ?

MARIE SALOMÉ : Il faut veiller et prier.

MARTHE :—Si tout espoir nous manque, il faut mettre notre confiance dans le Seigneur.

MARIE DE ZÉBÉDÉE : Ah ! mes chères sœurs, les voici donc arrivés ces jours d'angoisses redoutés depuis si longtemps ; quelles en seront les alarmes et comment pourrons-nous les supporter...?

MARIE MADELEINE : Et quoi, après tant de bontés et de marques d'amour : les peuples ramenés des ombres de la mort, toutes les souffrances guéries, toutes les douleurs consolées ; cette douce lumière au milieu des ténèbres, cette voix de salut et de bonheur au milieu des angoisses et des tourments du mal !... ses ennemis vont donc l'emporter, guidés, conseillés, aidés, assistés, quoi ! par l'un des préférés du Sauveur.

MARIE MADELEINE :

Pleurons et gémissons, mes fidèles compagnes,
A nos sanglots, donnons un libre cours ;

Levons les yeux vers les saintes montagnes
D'où le fidèle attend tout son secours.

MARIE SALOMÉ :

O mortelles alarmes !

MARIE MADELEINE :

O mortelles alarmes !
Le Sauveur est trahi, pleurez mes tristes yeux,
Il ne fut jamais sous les Cieux
Un si juste sujet de larmes.

MARIE SALOMÉ :

O mortelles alarmes !
N'était-ce pas assez qu'un maître généreux
De la Cité Céleste eut délaissé les charmes
Pour venir consoler ses enfants malheureux.

MARIE DE ZÉBÉDÉE :

Triste sujet de larmes !
(*Toutes ensemble :*)
Triste sujet de larmes !

MARTHE : L'illustre princesse Véronique accourt en ces lieux; viendrait-elle nous apporter quelque consolation ? je la vois qui s'avance avec empressement.

MARIE MADELEINE : Ciel ! que va-t-elle dire ? O terrible moment !

Scene III.

LES MÊMES, LA PRINCESSE VÉRONIQUE. (*Toutes les Saintes femmes la saluent profondément.*)

VÉRONIQUE (*entrant*) : Hélas ! ô Saintes femmes de Jérusalem, tout est perdu.....

MARIE MADELEINE : Qu'est-il arrivé au bon Maître ?

VERONIQUE : Il est trahi !..... livré, et maintenant entouré de tous ses ennemis, et conduit enchaîné à des juges iniques et prévaricateurs, qui, d'avance, ont décidé sa perte.....

MARIE SALOMÉ : Eh ! quoi, ses fidèles disciples ne l'ont pas défendu ?.....

VERONIQUE : Les uns ont fui, d'autres ont été arrêtés dans leur généreux dévouement par le Sauveur lui-même.

MARTHE : Mais, ô Anges fidèles, témoins de ces attentats, vous pouviez au moins vous-mêmes, ou le mettre sous vos ailes, ou frapper tous ces impies.

VERONIQUE : Il n'a voulu d'aucun de ces secours, ni de la terre ni du ciel, ni la fuite, ni la défense, ni la violence, il a tout refusé ; il a marché vers ses bourreaux comme s'il se fut avancé vers ses bien-aimés disciples. Il s'est offert, il s'est nommé, il a présenté ses mains aux chaînes, sa tête aux outrages, sa face adorable aux insultes de l'enfer.

MARIE MADELEINE : Et maintenant où est-il ?

VERONIQUE : Maintenant, il est enchaîné, gardé, entouré, et peut-être déjà condamné par ses cruels ennemis.

MARIE MADELEINE : Oh ! mes sœurs, allons l'entourer et l'assister, ne l'abandonnons pas, courons vers lui dans de si tristes moments, qu'il voie autour de lui les cœurs fidèles qui lui sont restés.

MARTHE : Préparons-nous à ces tristes épreuves, mais hélas ! seules, que ferions-nous ? pourrions-nous supporter un si triste spectacle ? ses disciples ont failli, ses apôtres

eux-mêmes ont hésité, et nous, faibles femmes, prétendrions-nous avoir plus de courage ?.... Allons d'abord toutes vers notre bonne mère, n'oublions pas ses douleurs, ses angoisses, ses alarmes; tout ce que le bon maître souffrira, elle en sera déchirée jusque dans le fond de son cœur. Ne l'abandonnons pas ; ce qu'elle fera, nous le ferons, et si elle veut elle-même marcher à la mort, nous la suivrons, et s'il le faut, nous mourrons !.....

CHŒUR.— Air : *Au sang qu'un Dieu va répandre.*)

Allons adoucir les larmes
De la Mère du Sauveur ;
Partageons et ses alarmes
Et sa profonde douleur.
Puisque c'est pour nos offenses,
Que son fils souffre aujourd'hui ;
A l'aspect de ses souffrances
S'il le faut mourons pour lui !

Fin du 1er acte.

Acte II.

Scene I.

Marie Salome, Marthe, Marie de Zebedee.

Chœur : (Air : *Jésus est la bonté même :*)

Dieu d'Israël sois propice,
Et veilles sur tes enfants.
Que ta bonté protectrice
Nous protége des méchants ;
Du haut des Cieux ta puissance
Peut confondre leurs desseins,
Et proclamer l'innocence
Du Rédempteur des humains.

Marie Salome :— Combien cette nuit a paru triste et pénible à nos cœurs oppressés !

Marthe :—Quelles sombres images de mort qui sont venues nous troubler dans le silence et dans les ténèbres.

Marie de Zebedee : Hélas ! que n'ai-je pas redouté dans ces heures dernières. J'ai vu le bon maître au milieu de ses ennemis pleins de rage, outragé et accablé d'insultes, tous excités contre lui par une puissance infernale. C'était comme une vision qui m'accablait et qui m'affligeait sans cesse malgré tous mes efforts.

Marie Salome : Nous avons prié et pleuré toute cette nuit avec la mère du doux Sauveur. Au lever de l'aurore, et dans sa bonté, elle nous a envoyées prendre maintenant quelques instants de repos, mais hélas ! comment le pouvons-nous ? lorsque notre triste cœur ne prévoit que douleurs et que peines.

MARTHE: Cette Sainte Mère de douleurs nous l'a dit d'ailleurs et nous a tout rappelé dans les heures qui viennent de s'écouler. Il y a un grand crime à expier sur la terre, il y a des malheurs horribles et funestes à réparer, il y a une mort cruelle à combattre et à vaincre et nous sommes arrivées à ces jours, où toutes ces grandes choses vont s'accomplir, mais hélas! dans les larmes, dans les douleurs et dans le sang.

MARIE DE ZEBEDEE: Avez-vous vu avec quelle résignation et quel courage, elle a déroulé devant nous les annonces tristes et amères faites par les prophètes et qui doivent s'accomplir tristement bientôt sous nos yeux mêmes: " Mon serviteur," ont dit les prophètes, " prendra sur lui " les iniquités de tous, il sera accablé de souffrances, d'in- " quiétudes et de mépris, il s'offrira de lui-même, il " mourra dans les angoisses, condamné par les pécheurs, " lui dont la naissance est indicible. Ainsi, le prix de ses " souffrances lui sera donné, il purifiera le monde entier, " il enlèvera aux puissants du siècle leur empire, parce- " qu'il a pris sur lui tous les péchés, parcequ'il a prié pour " les pécheurs, parceque, pour eux, il va être traité comme " un scélérat."

Chœur: (*Air:* Jésus est la bonté même.)

Le doux Maître est sans asile
Contre les coups des mortels,
Toute plainte est inutile,
Il est dans leurs bras cruels.
Remplis de fiel et de rage,
Ces méchants audacieux,
N'épargnent aucun outrage,
Ah! pleurez, pleurez nos yeux!...

MARIE SALOME : Mais qui vient vers nous en ce moment ?

MARTHE : Sans doute, Marie Madeleine, qui, remplie d'inquiétude, nous a quittées ce matin pour aller malgré les dangers, savoir ce que nous avons à craindre et à déplorer.

Scene II.

LES MEMES, MARIE MADELEINE.

MARIE MADELEINE : O ! jours funestes qui êtes ainsi arrivés !

MARIE SALOME : Qu'y a-t-il donc et que s'est-il donc passé ?

MARIE MADELEINE : Oh ! tristes épreuves où nous sommes condamnées !

MARTHE : Parlez, Oh ! Marie, vous nous déchirez le cœur.

MARIE DE ZEBEDÉE : Juste Ciel, n'y aurait-il plus d'espoir ?

MARIE MADELEINE. Hélas ! ô saintes femmes de Jérusalem, quelles tristes nouvelles ai-je maintenant à vous apprendre. Hélas ! vous le savez déjà ; hier soir notre bon maître a été saisi, enchaîné, comme un criminel réservé à la mort, puis entraîné à travers toutes les rues d'outrages en outrages chez les plus cruels de ses ennemis. Ce n'est pas tout, après avoir été chez Caïphe, ensuite chez Anne, il a été, après une nuit d'offenses horribles, mené de Caïphe à Pilate

puis de Pilate à Hérode, mais parmi eux, il n'a pu trouver encore un juge. Pilate refuse de le condamner à mort et c'est de lui cependant que tout son sort dépend.

MARIE SALOME : Mais voici la Princesse Véronique qui porte vers nous ses pas.

MARTHE : Elle est estimée et respectée de tous les grands du peuple et dévouée à notre bon Maître, peut-être a-t-elle pu gagner quelque chose. Entrez, illustre princesse, venez consoler nos cœurs éperdus.

Scene III.

LES MEMES, VERONIQUE.

(*Les saintes femmes saluent la Princesse.*)

VERONIQUE : Ah malheur ! ah douleur ! qu'ai-je à vous apprendre ; oh ! saintes femmes de Jérusalem, tous mes efforts ont été vains et je ne vous apporte que de tristes nouvelles.

MARIE MADELEINE : Eh ! quoi, illustre Princesse, vous n'avez pas été écoutée !

VERONIQUE : Depuis hier, j'ai tout épuisé, démarches, prières, supplications près des ennemis de Jésus, mais ils sont acharnés à sa perte. Enfin accablée de fatigue, n'ayant pas pris de repos de toute la nuit, j'étais rentrée dans ma demeure, priant le Seigneur dans l'angoisse et dans les larmes ; lorsque tout à coup un grand bruit a retenti, un bruit sinistre qui m'a rempli de trouble et de saisissement. Hélas ! c'était le peuple qui conduisait Jésus dans les rues de Jérusalem.

Des fenêtres de mon palais, je les voyais s'approcher, ils étaient acharnés contre lui, et lui, chargé de coups ne se

plaignant pas, tombait parfois sous les efforts de ses bourreaux. Hélas! mes chères sœurs, quel triste spectacle pour un cœur qui aime le Maître de la clémence et de la bonté.

Je n'ai pu résister à une pareille scène; sans écouter les conseils d'une vaine prudence, et sans réfléchir un instant aux dangers qui pouvaient me menacer, je suis sortie du palais, je suis accourue près du bon Maître, je me suis agenouillée près de lui, lui demandant une bénédiction suprême. Or, en ce moment, Jésus accablé était tombé sur ses genoux, une sueur de sang inondait son visage. Alors je me suis approchée de lui, et avant que ses bourreaux eussent pu m'en empêcher, j'ai essuyé sa face adorable et en voilà ici les traces divines.

(*Elle decouvre alors un voile qu'elle avait tenu caché sur sa poitrine; la sainte face, sanglante et entouree d'une aureole d'or, y est peinte; toutes les saintes femmes se prosternent en prières. Après que Véronique a montré le voile sacré, les saintes femmes se relèvent.*)

(*On entend le peuple dans le lointain.*)

(CHŒUR *tiré de Beethoven :*)

La mort, la mort,
Oui, nous demandons sa mort,
Oui, nous demandons sa mort.

MARIE MADELEINE : Entendez-vous?

(*Toutes les saintes femmes tombent à genoux en levant les bras vers le Ciel.*)

MARIE MADELEINE : Entendez-vous, ce sont les cris des ennemis de Jésus, conjurés comme des bêtes féroces, et acharnés contre leur proie, entendez-vous?

CHŒUR.—*plus proche et derrrière la scène :*

Oui, nous demandons sa mort
Et qu'à notre vengeance,
Et sans clémence
On abandonne son sort.

Oui, nous demandons sa mort. *Bis*
Oui que sur nos fronts sanglants
Son sang versé tombe
Et retombe
Sur nous et sur nos enfants !
Et qu'à notre vengeance
On abandonne son sort,
Point de clémence. *Bis*
Mais la mort.

2ME CHŒUR.—(*Meyerbeer*) (*derrière la scène :*)
A la mort, au supplice
Qu'il soit condamné
Et qu'à toute justice,
Il nous soit livré.
Les saintes femmes ensemble :
O Sauveur ! O Dieu suprême,
Voici le funeste jour
Où sans appui sans recours *Bis*
Le ciel te livre à l'enfer même.
(*Le Chœur reprend, derrière la scène :*)
A la mort, etc., etc.

MARIE CLEOPHAS (entre) : Hélas ! tout est perdu, le bon Maître est condamné ; une foule immense l'a saisi et l'entraîne. Dans un instant ils passeront par ici. Sauvez-vous donc, fuyez, vous n'avez pas un instant à perdre, fuyez, fuyez.

MARIE MADELEINE : Nous ne fuirons pas, nous resterons, nous resterons avec le bon Maître abandonné de tous. Venez, d'abord, mes chères compagnes, chercher notre bonne Mère et nous reviendrons avec elle pour accompagner partout le Divin Maître.

Elles sortent en se voilant la tête.

On entend derrière la scène tout le peuple marcher au Calvaire, et le chœur continue :

A la mort, au supplice, etc., etc.

FIN DU 2ME ACTE.

Acte III.

Judas (*il arrive les cheveux et les vêtements en desordre*).

Hélas ! hélas ! misérable, c'est moi Judas, l'homme le plus détestable qu'une mère ait jamais enfanté. De tous ceux qui sont nés, nul plus que moi n'a mérité la réprobation.

Hélas ! pour mon malheur j'ai vendu, par l'appât du gain, mon maître, mon doux maître, qui ne m'a jamais fait que du bien, je l'ai vendu ; et pour ses bienfaits, je l'ai livré au plus affreux supplice.

Je ne pourrai jamais être pardonné, jamais, jamais.

La Furie. (*elle entre et met sa main sur l'épaule de Judas qui recule épouvanté :*)

La Furie : Tu as dit vrai, jamais tu ne seras pardonné.

Judas : Je ne serai pas pardonné ? mais qui es-tu, ô messagère de malheur ?

La Furie : Je suis une furie !

Judas : Une furie ?

La Furie : Oui, une furie de l'enfer !

Judas : Ah ! tu es bien triste à voir, Oh ! quel est donc l'enfer si c'en est là une messagère ; retire-toi, retire-toi Satan...mais non reste ...demeure ...tu peux me dire quels sont ceux qui ne peuvent se soustraire à l'enfer.

La Furie : La liste en serait trop longue, mais peu importe, ce qui est certain, c'est que toi tu ne peux y échapper.

JUDAS : Quoi ! je ne puis y échapper, mais le Seigneur est infiniment miséricordieux, maintenant je le reconnais.

LA FURIE : Oui, il est bon, il est miséricordieux, et c'est ce qui augmente l'infamie de ta trahison.

JUDAS : Mais il connait ma faiblesse.

LA FURIE : Sans doute, et il connait aussi l'indignité de ta douleur, et de ton repentir ! de quoi es-tu affecté, misérable ! tu regrettes d'avoir perdu le ciel, tu crains d'affronter l'enfer. Mais aimes-tu ton Dieu ? tu n'aimes que toi-même, en présence d'un Dieu infini, comme tu n'aimais que l'argent, en présence d'un maître plein de bonté.

JUDAS : Oui, mais mon maître est venu pour les pécheurs, pour tous sans exception, sa bonté surpasse nos iniquités.

LA FURIE : Oui, mais il faut que le pécheur soit pénitent, il faut que son crime soit expié et réparé.

JUDAS : Eh bien, j'ai tout avoué, j'ai un extrême regret, enfin j'ai fait restitution.

LA FURIE : Mais en toi il n'y a plus un sentiment honnête, en toi la peur du supplice remplace l'horreur du péché, la crainte de l'enfer remplace l'amour de ton Dieu.

JUDAS : Oh ! je suis sûr que si je le veux, je puis encore espérer de me sauver.

LA FURIE : Tu ne te sauveras pas, et cela est si vrai que ta sentence est portée d'avance par celui qui peut tout prévoir, et qui étant la vérité même ne peut ni se tromper ni nous tromper.

JUDAS : Comment cela !

LA FURIE : Il a dit, en parlant de toi : "malheur à celui qui va me livrer," donc tu ne peux être sauvé.

Il a dit encore: " il vaudrait mieux qu'il ne fut pas né," donc tu dois encourir le châtiment.

JUDAS: Mais puisqu'il est bon, et que je suis repentant.. il me semble que je suis repentant.....il me semble.....

LA FURIE: Eh bien, quand même il serait assez bon pour te pardonner, toi qui a commis un plus grand crime que tous les démons et les damnés ensemble; de plus, quand même tu aurais cette douleur, et cet amour suffisant de celui que tu as livré; quand bien même tu aurais accompli l'expiation nécessaire, tu ne peux aller au ciel et je sais que tu n'iras pas, parce que tu ne voudras pas y aller.

JUDAS: Comment! je ne voudrais pas aller au ciel?

LA FURIE: Eh! non, tu ne voudras pas; écoutes-bien. Toi, Judas, après un pareil crime, t'en aller trouver le Dieu vivant, et aller demander une récompense infinie après avoir livré son divin fils! N'as-tu pas horreur d'une pareille effronterie? Toi, t'en aller rester dans le ciel, près de Jésus, en vue des Anges et des Saints, lui acclamé comme l'Agneau immolé, et toi près de lui, contemplé comme le bourreau, comme le traître, pendant tous les siècles, peux-tu songer à ce destin misérable?

Mais ce n'est pas tout, tu as bien d'autres crimes à porter devant ces saints du Ciel, ces purs, ces intègres, ces ignorants du mal, il faudra que tu confesses comment l'avarice est entrée dans ton cœur, quels ravages elle y a faits dans la sainte compagnie où tu étais. Vous étiez réunis ensemble ayant les mêmes faveurs; ils marchaient vers le bien et toi vers le mal.

Ils montaient de degrés en degrés et toi tu descendais

de chutes en chutes vers l'abîme ; ils ne te soupçonnaient pas ; ils ne te connaissaient pas entièrement ; maintenant, tu auras beau accumuler les expiations, tu n'effaceras pas la vue du mal, et il y aura toujours la victime et le bourreau, le maître trahi et son trahisseur, tu seras toujours comme un spectacle d'ignominie aux Anges et aux Saints pour l'éternité.

JUDAS : Ah ! je n'y vois plus; j'ai eu tort de t'écouter, maintenant je suis tout bouleversé, je ne sais plus ce que je dois faire.

Je voudrais m'humilier, je voudrais prier, je ne le puis ; mon orgueil se révolte. Mais quoi ! les flammes éternelles seront mon partage !

LA FURIE : Mais tu seras caché au plus profond de l'abîme.

JUDAS : Eh quoi ! je ne verrai et n'éprouverai que misères et afflictions !

LA FURIE : Mais tu seras au milieu de tes semblables.

JUDAS : Oui, qu'irais-je faire au milieu de ces Anges, de ces saints compagnons d'autrefois, me donner ainsi en témoignage des grandeurs de mon maître et de mon infamie !

Oh ! tais-toi ! tais-toi ! tu as éveillé mille angoisses en moi, je ne puis supporter de pareilles pensées, ma tête est bouleversée, mon cœur est en feu, ma conscience n'est qu'un tourment. Oh ! que je voudrais mettre fin à mes peines à l'instant même.

LA FURIE : Le veux-tu ?

JUDAS : Oui, je le veux, je ne demande que cela, je n'aspire à rien de plus.

LA FURIE : Le veux-tu réellement ?

JUDAS : Oui, oui !

LA FURIE : Eh bien ! prends ce lien, et alors finiront tous tes maux.

(*Elle lui présente une corde.*)

JUDAS : Dis-tu vrai ?

LA FURIE : Tu sais bien que je ne dis jamais que la vérité.

JUDAS : Eh bien ! qu'il en soit ainsi, ce que tu viens de me dire m'a donné quelque paix.

LA FURIE : Cette paix, c'est l'avant goût de la mort, c'est le prélude du tombeau.

JUDAS : Allons donc, vienne la mort, je ne vois plus rien qui puisse égaler son calme et sa tranquillité.

LA FURIE : Viens donc, viens donc.

JUDAS : Je suis prêt.

(*Elle l'entraîne malgré ses efforts.*)

Acte IV.

Le voile se lève à l'arrière scène.

(On voit Notre-Dame de Pitié avec un linceuil à ses pieds. Elle est entourée des Anges de la Passion.)

Chœurs des Anges de la Passion.

(Inflammatus de *Rossini* avec chœur.)

Inflammatus et accensus
Per te virgo sim defensus
In die Judicii.

Le Chœur.

In die Judicii (quater.).

Fac me cruce custodiri

Le Chœur.

Fac me cruce custodiri, etc., etc.

A la place de l'inflammatus on peut chanter le stabat mater d'après le Miserere de *Verdi*.

Le Chœur.

Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam.

Soprano solo.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum,
dele iniquitatem meam, dele iniquitatem meam.

Tenor.

Stabat mater dolorosa
Justa crucem lacrymosa
Dum pendebat filius.

Le Chœur.

Miserere mei, etc.

Le Soprano.

Amplius lava me ab iniquitate meâ et a peccato meo munda me

Tenor.

O quam tristis, etc.

Soprano.

Quis est homo, etc.

Tenor.

Quis non poss et contristari, etc.

Le chœur reprend le Miserere.

à ses

mater

uam.

me

Acte V.

Au fond, un grand Voile.

Scene I.

On entend chanter le commencement du Regina Cœli, *et les Anges paraissent sur la Scène.*

En avant l'on voit :

Gabriel, Raphael, Michel et Uriel.

Avec eux sont les Anges portant les trompettes de la resurrection.

Gabriel : O Sauveur béni, vous avez donc écrasé la tête du serpent, l'enfer est vaincu de nouveau et les enfants des hommes sont délivrés.

Raphael : Depuis le commencement de ce monde, demeure de l'homme, nous comptions les siècles, les années, les jours, les heures jusqu'à ce que votre grâce parût sur cette terre pour sauver la nature languissante et pour remplir de nouveau les trônes d'où les anges sont tombés.

Michel : " Qui est comparable au Dieu vivant ? " il a tiré d'abord des êtres du néant et maintenant il tire la vie de la mort.

Gabriel : Naguère plongés dans le deuil, nous voyions le Sauveur immolé pour les pécheurs, nous inspirions à ses disciples la douleur. Aujourd'hui, nous le voyons comme un guerrier invincible et triomphant, vainqueur de la mort et de l'enfer, et qui a rendu à ses enfants la vie et la liberté.

RAPHAEL : Le Roi de l'Enfer s'étant introduit sur la terre pour ravir à l'homme sa félicité, Dieu a envoyé à son tour, son fils sur la terre pour rétablir les desseins de sa miséricorde. Satan avait vaincu l'homme sur l'arbre du bien et du mal, un homme s'est présenté qui a vaincu Satan sur l'arbre de la croix.

MICHEL : Satan caché sous la forme du serpent avait trompé l'homme, mais le fils de Dieu, caché sous les voiles de l'humanité, a trompé l'ennemi du salut et lui a ravi sa conquête.

URIEL : A qui comparerons-nous le Divin Rédempteur du Monde : c'est Samson qui, s'en allant célébrer son alliance avec l'Eglise chérie, rencontre sur la route un lion terrible qu'il attaque et met en pièces. C'est un autre David qui, sous l'apparence de la faiblesse, s'avance contre le Goliath qui depuis quatre mille ans attaque audacieusement les hommes ; il va sur lui comme avec un baton, et avec l'arbre de la croix, il l'abat et le tue. C'est un pasteur dévoué qui, pour préserver ses ouailles, se cache sous l'apparence d'une faible brebis, attaque le loup destructeur du troupeau, le provoque, l'enlève, le serre entre ses bras et l'étouffe en un instant.

URIEL : Allons au tombeau du Sauveur, attendre les âmes fidèles qui doivent s'y rendre au premier feu de l'aurore, et leur apprendre la nouvelle du salut ; elles vont arriver dans quelques instants.

(*Les Anges se retirent en chantant le* Regina Cœli.)

Scene II.

MARIE DE ZEBEDEE, MARIE CLEOPHAS, MARTHE ET MARIE MADELEINE. (*Arrivant avec les parfums.*)

MARIE DE ZEBEDEE : Nous avons devancé la clarté du

jour, en ces heures d'angoisses, nous voici arrivées pleines de douleur et d'amertume.

MARIE CLEOPHAS : Combien le chemin nous a paru long au milieu de nos douleurs et de nos pensées de tristesse ; mais hélas ! qui nous viendra en aide et qui pourra nous assister, nous, faibles femmes, pour ôter la pierre immense du tombeau ?

MARTHE : Continuons notre chemin, ô mes sœurs bien-aimées, et allons en toute hâte rendre ces derniers et funèbres devoirs.

MARIE MADELEINE : Les ennemis du Sauveur sont dans la joie et le triomphe, ses disciples et ses apôtres sont dans l'accablement et le désespoir. Seules, dans notre faiblesse, nous venons donc encore entourer les dépouilles chéries, mais ô saintes femmes de Jérusalem, si le Seigneur est pour nous, nous n'avons rien à craindre et tout à espérer.

(En ce moment on entend chanter d'abord doucement le "quia quem meruisti," puis avec le plus d'éclat possible le "Resurrexit sicut dixit." Alors la toile tombe, les Anges apparaissent dans le fond, montés sur une estrade. Les saintes femmes se prosternent tremblantes.)

Scene III.

LES SAINTES FEMMES, LES ANGES (*approchent*).

RAPHAEL : O saintes femmes, oui le Seigneur est ressuscité !

GABRIEL : Il n'est plus parmi les morts, il est dans la gloire.

URIEL : Vous êtes venues dans la tristesse ; réjouis-

sez-vous d'une joie infinie. Vous êtes venues dans la crainte, soyez remplies de confiance.

Vous cherchez vainement ici le divin Sauveur qui a été crucifié ; tout ce qu'il a dit s'est accompli, il vous disait autrefois : " Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre " les mains des pécheurs ; il faut qu'il soit crucifié, mais il " ressuscitera le troisième jour." Il l'a dit et maintenant tout est accompli.

RAPHAEL : Réjouissez-vous et soyez les premières à aller l'annoncer aux apôtres et aux disciples.

MARIE CLEOPHAS : Eh ! quoi, il est donc vrai, et l'accomplissement de toutes les promesses est arrivé ?

MARIE MADELEINE : Son tombeau est vide, mais Jésus, où est-il maintenant, et où l'ont-il placé ?

MICHEL : Dans quelques instants, vous le verrez lui-même, plein de puissance et de mansuétude.

GABRIEL : Allez vers Marie, sa mère bénie, allez lui dire : O Reine du Ciel, réjouissez-vous, le fils de votre tendresse est sorti du milieu des morts. Il a triomphé pour vous couronner d'une gloire éternelle, abandonnez toute tristesse, ne songez plus qu'à vos autres enfants, pour leur obtenir par votre intercession toute puissante, le salut qu'il leur a conquis par sa mort et par sa victoire.

(Le chœur reprend tout le " Regina Cœli " et la toile tombe.